

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
Jean-Claude DELHUMEAU

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
JOSIANE BERTHAUD



COLETTE WILLY

Colette en Claudine

THEATRE
DES
CELESTINS

Saison 1984-1985

Maquette : HERVÉ MILON
Impression : COMIMPRIM

2028 W 133

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon



GIGI

de Colette





Colette écrivant Gigi

GIGI

Plus que Reine ! Telle était la femme de la « Belle Epoque ». Sa domination se généralise, dans la petite comme dans la grande bourgeoisie. Et pourtant, son destin, scellé depuis l'origine des temps, se réduit encore au mariage. Hors le mariage, il n'est point de salut pour les honnêtes filles. Sublime beauté ! Dot impériale !... Entre ces deux sommets, combien d'abîmes où le désir et la cupidité se livrent d'étranges combats. La brioche de « Pot Bouille » et le spectre de la Cousine Bette hantent les nuits des mères. Le divorce, d'invention récente, n'entrera dans les mœurs qu'après la Grande Guerre, et à petits pas. On se marie pour la vie. Tout part de l'exception : – Cendrillon et le Prince Charmant –, et les bonnes gens l'assurent, les unions médiocres font souvent de belles noces d'or. Il ne s'agit que d'attendre cinquante ans.

Colette, payant d'exemple, engage alors le combat. Lorsque M. Paul d'Hollander note, à propos de « Claudine à l'école » : « Certains thèmes connaîtront un grand développement et annoncent l'œuvre à venir... Le dédain souvent méprisant pour ce qui est ou semble viril et la vigilante compréhension pour tout comportement féminin même dévoyé... » il témoigne de la motivation profonde de Colette au moment où elle écrira Gigi, de sa fidélité aussi, un demi-siècle après Claudine, à ses amours et à ses haines.

« Les gens ordinaires – dit Tante Alicia – ont la tête faible et le corps dévergondé, en outre ils sont mariés ». A sa fille qui évoque un mariage manqué, Mamita réplique : « Heureusement que j'étais là pour t'éviter ce déshonneur ». « Il arrive qu'au lieu de se marier déjà, on se marie enfin », concède Alicia.

Ici on méprise le mariage et on redoute l'amour, piège des sens par quoi la femme risque d'être inféodée à l'homme. Le cœur ou la fortune, il faut choisir.

Mise au monde pour exciter le désir de l'homme afin d'en tirer profit et de le réduire à l'état d'esclave, la femme porte

ses regards sur les rois, les ministres et les marchands de sucre. Comme Frosine, Alicia peut proclamer : « je sais l'art de traire les hommes. J'ai le secret de m'ouvrir leur tendresse, de chatouiller leurs cœurs, de trouver les endroits par où ils sont sensibles ».

Gigi a seize ans. Destinée à une société où dominent ceux qui savent donner et celles qui savent exiger, elle ignore encore que plus élevées seront les enchères et plus hautes seront les places. Fleur née dans un marécage, insensible à la valeur vénale, à la valeur sentimentale des bijoux, elle en éprouve la valeur sensuelle. L'écrin d'Alicia l'éblouit. Sans doute, mettrait-elle, comme Claudine, le rubis en poire dans sa bouche pensant que « ça doit fondre et sentir la framboise acidulée », mais elle sait déjà que trente-sept perles font un rang.

Gigi est élevée sévèrement. On lui enseigne l'art de manger l'ortolan et le homard à l'américaine, de choisir un cigare, de connaître la profondeur d'une émeraude, de ne pas confondre la topaze et le brillant jonquille.

Peut-être Colette a-t-elle aimé son personnage plus qu'elle ne s'y attendait. Il semble que Gigi échappe à sa mère. Cinquante ans plus tôt, eût-elle reçu en dot à la fois le mariage, la fortune, et l'amour ? Il est permis d'en douter, de penser aussi que cette triple couronne Gigi la doit à l'autre Colette, la fille si tendrement aimée.

Si l'histoire de Gigi s'achève en conte de fées, sa métamorphose en œuvre dramatique appartient, elle aussi, au merveilleux.

En 1942, Colette écrit une nouvelle que publie un hebdomadaire. En 1944, l'œuvre paraît en librairie. En 1948, Jacqueline Audry réalise un film avec Danièle Delorme dans le rôle de Gigi. Jusqu'ici rien que de très normal. Mais en 1951, l'auteur de « Les hommes préfèrent les blondes », Anita Loos, tire une comédie de la nouvelle. Tout est prêt pour la représentation : « le « Fulton théâtre » sur Broadway, le metteur en scène Raymond Rouleau... Il ne manque qu'une Gigi. Colette, à Monte Carlo, de son fauteuil roulant, voit passer une jeune fille maigre et élancée. Elle s'écrit : « C'est ma Gigi ». On interroge la jeune fille. Elle appartient à une troupe de ballets britanniques et ignore l'art de jouer la comédie.

Quelques semaines plus tard, l'affiche du Fulton Théâtre porte : « Gigi » de Colette avec... puis pour la seconde représentation : Audrey Hepburn dans « Gigi ».

En 1953, Colette, fait unique, décide de « traduire » l'œuvre d'Anita Loos. O miracle ! Toutes les répliques de sa nouvelle reprennent leur place dans la construction américaine. Gigi est représentée le 24 février 1954 au Théâtre des Arts avec Marguerite Pierry, Alice Cocea, Jacques Dacquimine, Evelyne Ker et, comme aujourd'hui, dans des décors de Suzanne Laliq. Ce ne sont pas les mêmes ! C'est ainsi que j'eus l'honneur de pénétrer dans le célèbre appartement de la rue du Beaujolais et d'entendre celle que j'avais si souvent croisée dans les Jardins du Palais Royal ou sous les galeries du Théâtre Français. Plus tard Arletty et Gaby Morlay tinrent le rôle de Tante Alicia et la chère Françoise Dorléac celui de Gigi.

En 1958, Gigi, sous la direction de Vincente Minelli, deviendra une comédie musicale jouée par Leslie Caron et Louis Jourdan. La mère de Gigi sera curieusement supprimée. En forme de compensation, on écrira pour Maurice Chevalier un rôle auquel Colette n'avait pas songé. Il y sera bien entendu admirable.

Puissent les fées qui ont entouré le berceau de Gigi nous donner ce soir un bon coup de baguette.

Jean Meyer



Dignimont

Du 6 au 21 octobre 1984

GIGI

de
Colette

Adaptation théâtrale de Colette et Anita Loos
Décors et costumes de Suzanne Laliq
Mise en scène de Jean Meyer

<i>Madame Alvarez</i>	Micheline PRESLE
<i>Gigi</i>	Sophie POCHAT
<i>Andrée</i>	Corinne LE POULAIN
<i>Gaston</i>	Michel DUCHAUSSOY
<i>Alicia</i>	Françoise FABIAN
<i>Victor</i>	Robert CHAZOT